

La littérature en transmission : formes héritées, récits du présent, visions critiques

Retrouvez les fiches
du PREAC Littérature sur
www.auvergnerhonealpes-livre-lecture.org

Interroger la transmission en littérature, c'est se confronter à des tensions fondamentales : entre mémoire et oubli, entre formes héritées et formes réinventées, entre savoirs constitués et savoirs sensibles. Cette fiche propose de penser la transmission littéraire non comme la reproduction d'un legs figé, mais comme une dynamique créatrice, critique et prospective. Elle invite les médiateurs à reconsidérer leur rôle : non pas simplement transmettre des œuvres, mais activer leur pouvoir de transformation.

Quid de la transmission littéraire ?

La transmission littéraire engage une double exigence : d'une part, préserver des textes et des savoirs ; d'autre part, les mettre en mouvement, les réactualiser pour qu'ils fassent sens dans des contextes nouveaux. Dans un monde saturé d'informations, où les récits se banalisent ou se fragmentent, la littérature peut encore ouvrir des espaces d'attention, de lenteur, de pensée en mouvement. Elle permet de travailler l'incertain, le contradictoire, le discontinu – tout ce que d'autres discours cherchent à aplanir.

Comprendre les différentes formes de la transmission littéraire

Transmettre la littérature ne consiste pas à reconduire des formes ou des contenus à l'identique, mais à les faire circuler, se déplacer et se reconfigurer.

La transmission littéraire implique un travail actif sur les formes, les récits et les régimes

de sens : elle suppose une mise en relation entre héritage et invention, entre mémoire et transformation. En ce sens, la littérature ne se contente ni de conserver le passé ni de refléter le présent ; elle contribue aussi à rendre lisibles les tensions du monde contemporain et à ouvrir des perspectives critiques sur l'avenir.

Cette réflexion s'organise autour de trois axes complémentaires

- **La transmission comme transformation formelle.** Certains genres littéraires, qu'il s'agisse de formes narratives issues de traditions anciennes comme l'épopée ou de genres modernes stabilisés au XIX^e siècle comme le roman de cape et d'épée, ne disparaissent pas avec l'évolution des sensibilités esthétiques. Ils survivent par transposition et réélaboration dans d'autres contextes esthétiques et culturels. Des œuvres comme *Les Lames du Cardinal* de Pierre Pevel ou *La Quête infinie de l'autre rive* de Sylvie Kandé montrent comment des modèles narratifs hérités peuvent être réinvestis pour porter des enjeux contemporains, sans nostalgie ni simple imitation.

- **La transmission comme mise en récit du présent.** La littérature ne se contente pas

de représenter le réel : elle en révèle les discontinuités, les logiques souterraines, les voix rendues inaudibles. *La Cité de Dieu* de Paulo Lins et *Les Villages de Dieu* d'Emmelie Prophète exemplifient cette capacité du roman contemporain à mettre en récit les formes invisibles de la violence, à cartographier les espaces disqualifiés (favelas brésiliennes, quartiers marginalisés de Port-au-Prince), et à donner corps à des expériences que les discours dominants neutralisent ou ignorent. Dans ces deux cas, le travail de la fiction ne relève ni du témoignage brut ni de l'enquête sociologique, mais d'une élaboration narrative et stylistique qui rend le réel sensible, complexe, traversé de tensions irrésolues.

• **La transmission comme projection critique.** Certaines fictions, de Borges à Orwell, ne cherchent pas à prédire l'avenir, mais à rendre perceptibles des mécanismes déjà à l'œuvre : saturation de la mémoire, effacement organisé du passé, manipulation des récits. En explorant ces tensions, la littérature exerce une fonction de vigilance, en aidant à penser les conditions même de la transmission du savoir et de la vérité.

La transmission en contexte

De nombreux penseurs ont souligné la crise de la littérature au tournant du XIX^e siècle (Tsvetan Todorov, Antoine Compagnon, William Marx). Cette crise n'est pas seulement celle des institutions

ou des pratiques de lecture, elle est aussi une crise du sens de la transmission. À l'ère du numérique, la mémoire se fragilise, l'oubli s'automatise, la hiérarchie des savoirs se brouille. C'est dans ce contexte que la littérature, par sa capacité à produire une forme signifiante, peut encore jouer un rôle critique majeur.

Exemples mobilisables en médiation

- *La Quête infinie de l'autre rive* de Sylvie Kandé (2011) propose une réinvention de l'épopée, entre mémoire postcoloniale, migrations contemporaines et récits effacés de l'histoire africaine.
- *Les Lames du Cardinal* de Pierre Pevel (2007-2010) se fonde sur une relecture du roman de cape et d'épée dans une perspective de fantasy historique, conjuguant codes du récit d'aventures et enjeux politiques implicites.
- *Funes ou la Mémoire* de Jorge Luis Borges (1942) interroge les limites d'une mémoire absolue. Sans oubli ni mise en récit, la transmission devient impossible, et toute pensée se fige dans l'inexprimable.
- *1984* de George Orwell (1949) met en garde contre la falsification de la mémoire, la surveillance généralisée et le pouvoir des récits totalisants dans les régimes autoritaires.



Consulter les fiches « [Pratiquer l'arpentage littéraire](#) » et « [Pratiquer la lecture à voix haute](#) » dans la collection « [Pratiques de l'EAC](#) ».

→ aller plus loin

- *Dictionnaire raisonné de la caducité des genres littéraires* d'Alain Montandon et Saulo Neiva, Droz, « Histoire des idées et critique littéraire » n° 474, 2014.
- *Les Villages de Dieu* d'Emmelie Prophète, 2020.
- *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière* de Florence Goyet, 2006.
- *Fictions* de Jorge Luis Borges, 1944.
- *La Cité de Dieu* de Paulo Lins, 2003.
- *La Haine de la littérature* de William Marx, 2015.

Fiche réalisée par Saulo Neiva, professeur des Universités (Université Clermont Auvergne), dans le cadre des résonances du PREAC Littérature 2025 : « [Les temps de la lecture : contextes et enjeux de la transmission](#) ».